

3

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.



1884.

QUARANTIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1884

5

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE.

LES MÉDAILLEURS DE LA RENAISSANCE

PAR

M. ALOISS HEISS

II^e, III^e ET IV^e FASCICULES.

SECOND ARTICLE.

Pl. A, B, C.

Dans un article écrit à la fin de 1881, mais qui n'a paru qu'au commencement de 1882 (1), j'ai signalé aux numismatistes et aux amis de l'art, une œuvre considérable entreprise par un de mes amis, M. Aloïss Heiss, et publiée à Paris, avec le plus grand luxe, par la maison J. Rothschild, sous le titre de : *Les Médailleurs de la Renaissance*. A cette époque, le premier fascicule, consacré au plus ancien des médailleurs, Vittore Pisano, avait seul vu le jour. De nouveaux fascicules, les n^{os} 2, 3 et 4, sont aujourd'hui terminés.

(1) *Revue belge de numismatique*, 1882, p. 173.

II^e FASCICULE.

Le deuxième fascicule contient 56 pages, avec un grand nombre de figures dans le texte, et 5 grandes planches tirées à part ; il est consacré à François Laurana et à Pierre de Milan, célèbres, l'un et l'autre, par les médailles qu'ils ont exécutées pour le roi René d'Anjou. On sait que ce prince leur a donné plus d'une fois non seulement les légendes à reproduire, mais les dessins sur lesquels ils devaient composer leurs maquettes.

LAURANA.

Parmi les dix sujets dus à Laurana, on peut citer un curieux bronze remontant au moins à l'année 1461. Le droit de ce médaillon montre le buste de Charles d'Anjou, frère puîné de René ; le revers, qui donne l'idée qu'on se faisait de la terre un quart de siècle avant les découvertes de Christophe Colomb, présente, dans le haut, les trois parties du monde, EVROPA, ASIA, AFRICA, et, dans le bas, un immense continent, désigné sous le nom de BRVMAE. On peut citer encore un type curieux, dans lequel l'auteur, bien inspiré comme à son ordinaire, a reconnu Triboulet, le fou de René.

PIERRE DE MILAN.

L'œuvre de Pierre de Milan est représentée par cinq médaillons signés de lui et par une autre pièce qui parait devoir lui être attribuée. Ce sont des portraits de la famille de René d'Anjou ; sur l'un, portant, au droit, les

bustes du roi de Sicile et de sa femme, on voit, au revers, la pyramide tronquée, emblème qui se rencontre souvent dans les Heures latines du roi René, manuscrit n° 17332 de la Bibliothèque nationale de Paris.

III^e FASCICULE.

Les médailleurs suivants sont ceux qui travaillèrent à Ferrare pendant la seconde moitié du xv^e siècle; ils sont groupés dans le troisième fascicule, qui contient 60 pages et 8 planches de médailles tirées à part. Des illustrations pleines d'intérêt émaillent le texte.

NICCOLO.

Niccolo n'est connu que par un bronze montrant, au droit, Lionel d'Este, et, au revers, un lynx assis sur un coussin, type emblématique emprunté à Vittore Pisano. On a dit que *Niccolo* n'était autre que *Niccolo Baroncelli*, l'auteur des statues du Christ, de la Vierge, de saint Maurel, de saint Georges et de saint Jean, qui sont encore debout aujourd'hui à Ferrare, et de la statue de Borso d'Este, qui fut détruite en 1796, mais dont le dessin a été conservé. M. A. Heiss doute de l'identité des deux personnages; il y a, suivant lui, trop de différence entre le style de la médaille et celui des statues; il ne veut pas toutefois se prononcer et met sous les yeux du lecteur le bronze en question et les sculptures de *Baroncelli*, reproduites pour la première fois d'après des photographies prises à Ferrare.

AMADIO.

Amadio da Milano, mort en 1483, serait le père de *Pietro da Milano*, dont les œuvres ont été décrites dans le second fascicule. On a d'Amadio deux médailles : l'une est à l'effigie de Lionel d'Este, avec le lynx au revers; l'autre est le portrait de Borso d'Este, à peine âgé de trente ans. Le précieux recueil Vallardi, conservé au Louvre et dont j'ai parlé dans mon premier article, a été mis de nouveau à contribution par M. A. Heiss et lui a fourni deux portraits de Borso jeune, qui paraissent être des études faites par Amadio pour sa seconde médaille.

L'auteur a tenu, en terminant, à donner le portrait de Lionel d'Este, d'après une peinture sur bois due à Vittore Pisano, et qui appartient au sénateur Morelli, de Milan; il a en outre fait reproduire le fameux tableau de la *National Gallery*, dans lequel le même artiste a représenté saint Georges sous les traits de Lionel d'Este.

ANTONIO MARESCOTTI.

Antonio Marescotti, de Ferrare, a représenté les personnages suivants, entre les années 1445 et 1462 :

1. Giovanni Tavellis da Tossignano, évêque de Ferrare;
2. Antonio Marescotti;
3. Galeazzo Marescotti, sénateur bolonais, dont Spérandio de Mantoue nous a également laissé une médaille;

4. Galeazzo-Maria Sforza, avec le titre de comte de Pavie, qui avait été créé par son père pour les fils aînés des ducs de Milan;

5. Borso d'Este, avec la licorne au revers, et la date de 1450;

6. Bernardin de Sienne, mort en 1444 et canonisé sous le pape Nicolas V, en 1450. L'inépuisable collection Vallardi renferme un dessin (fol. 74, n° 2530), où saint Bernardin de Sienne est représenté dans la même attitude que sur le médaillon. M. A. Heiss a reproduit ce dessin. Il a aussi donné place à un bas-relief de l'église de Saint-Bernardin, de Pérouse, et enfin à une vieille gravure où le saint foule aux pieds les insignes des évêchés de Sienne, de Ferrare et d'Urbino, qu'il avait successivement refusés pour se livrer à l'œuvre de la réforme des Cordeliers;

7. Paolo Alberti, dit Fra Paolo Veneziano, né en 1450, mort en 1475, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme, comme lui de l'ordre des Servites; l'historien du concile de Trente, né en 1552, à Venise, et décédé en 1625.

GIACOMO LIXIGNOLO.

Giacomo Lixignolo nous a laissé une seule médaille, qui porte la date de 1460 et l'effigie de Borso d'Este. On peut remarquer la richesse du costume du prince et les bijoux qui ornent sa coiffure. Au revers, se voit une licorne plongeant sa tête dans une source. Cet emblème des princes de la maison d'Este se retrouve, p. 55, dans une vignette empruntée à un livre de 1574.

PETRECINI.

Petrecini exécuta, en 1460, comme Lixignolo, un portrait de Borso. La boîte hexagonale du revers est un emblème qui n'avait pas encore été judicieusement expliqué; M. Heiss, se reportant à un dessin de *Le imprese* de Paul Jove, montre que cette boîte doit être une boussole. *Petrecini* nous a aussi laissé une médaille de Jean-François Pic de la Mirandole, le père du fameux Jean Pic de la Mirandole.

BALDASSARE.

Baldassare, fils naturel, suivant toute apparence, de quelqu'un des princes de la maison d'Este, né vers 1443, mort en 1500, était gouverneur du château Tedaldo, à Ferrare. Il s'est livré, suivant la mode du temps, à la composition des médailles et a représenté sur bronze, en 1472, Hercule I d'Este, successeur de Borso. Le type du revers, resté jusqu'ici incompris, a été heureusement expliqué par M. Heiss, au moyen de divers documents; ce n'est pas une balance comme on l'avait cru, mais une enseigne militaire.

CORADINI.

Coradini ne nous est connu que par une seule médaille, datée de 1472, à l'effigie d'Hercule I d'Este; le revers de cette pièce, *Hercules Gaditanus*, a été mis en regard d'un *aureus* d'Hadrien; ce rapprochement montre une fois de plus combien les artistes

de la Renaissance savaient s'inspirer des modèles antiques.

MÉDAILLEURS INCONNUS.

Après les médailles de Coradini viennent les *médailles faites au xv^e siècle*, pour la maison d'Este, par des artistes qui n'ont pas signé leur œuvre. Ces pièces ont été classées dans l'ordre chronologique des personnages représentés.

Enfin, un dernier article est consacré aux médailles dont les personnages sont d'attribution incertaine ; M. A. Heiss décrit, entre autres, une plaquette rectangulaire, avec l'inscription HV.EST.PAR.MLTA et deux bustes, un d'homme et un de femme. Ce bronze, qui paraît n'être que de la fin du xv^e siècle, rappelle évidemment Ugo d'Este et sa belle-mère, Parisina Malatesta, tous deux décapités le 21 mai 1423.

N'oublions pas de dire que l'auteur a fait entrer, dans les illustrations de son texte, les monnaies des princes dont les médaillons sont gravés dans ses planches tirées à part.

Nous n'insisterons pas sur les deux derniers chapitres du troisième fascicule et signalerons seulement quelques médailles particulièrement curieuses :

Acarino d'Este, prince de Ferrare, plus ou moins authentique, de la fin du v^e siècle, a été restitué sur un plomb rectangulaire d'un style superbe, par un des médailleurs inconnus du xv^e siècle.

Nicolas III d'Este, le père de Lionel, de Borso et

d'Hercule I^{er}, le marquis aux vingt-deux bâtards, qui fit décapiter sa seconde femme, Parisina, et son fils naturel, Ugo d'Este, est représenté en buste sur deux bronzes à peu près semblables ; l'écusson qui forme le type du revers, étant écartelé des lis de France et de l'aigle blanche de la maison d'Este, indique que ces pièces furent fabriquées après le 1^{er} janvier 1433, date à laquelle Nicolas III obtint du roi de France, Charles VII, la permission de joindre des lys à ses armes. Ces deux médailles, d'une belle facture, ont été plusieurs fois attribuées au Pisan.

Borso d'Este figure sur deux médailles, qui ne diffèrent que par l'absence, sur la seconde, du millésime 1460, inscrit sur la première.

Hercule I^{er} est représenté sur cinq bronzes. Le premier montre d'un côté son buste, de l'autre celui de sa femme, Éléonore d'Aragon ; cette pièce, de faible relief, semble être l'œuvre d'un simple graveur de monnaies ; mais elle n'en est pas moins d'un style et d'un travail remarquables. Deux autres médaillons rappellent la manière de Sperandio de Mantoue. Quant aux deux derniers, l'un a pour revers Minerve debout, l'autre l'hydre de Lerne sur un bûcher ardent, type qui se retrouve sur les monnaies d'Hercule I^{er} et de son fils Alphonse I^{er}. Dans le texte, est reproduit le portrait d'Éléonore d'Aragon, d'après un bas-relief en marbre de la collection Gustave Dreyfus.

Renaud d'Este, un des bâtards de Nicolas III, est représenté sur un médaillon de 1569, dont le style fait songer à Coradini. Au revers est l'*impresa* d'Hercule I^{er}, le

diamante, emblème empreint sur plusieurs monnaies du temps.

Un dessin pris sur une peinture murale de la grande salle du palais de Schifanoja, attribuée à Cosimo Tura, accompagne la biographie de Borso; on y a joint également un projet de tombeau, très beau dessin inédit, attribué à Jacopo Bellini et légué au Musée du Louvre par M. His de la Salle.

IV^e FASCICULE.

Le quatrième fascicule, qui, comme le troisième, a paru cette année, est consacré à Léon-Baptiste Alberti et à Metteo de Pasti; il renferme 60 pages et 8 planches de médailles hors texte.

LEON-BAPTISTE ALBERTI.

Léon-Baptiste Alberti, de l'ancienne famille des Alberti de Florence, était né en 1404. Il a brillé entre tous au milieu du xv^e siècle. On lui reconnaissait l'omniscience. A vingt ans, il composa une comédie latine intitulée *Philodoxeos*, qui passa longtemps pour être de Plaute. Il fut bientôt reçu docteur en droit, mais se livra de préférence aux spéculations philosophiques, aux sciences et aux arts. S'il ne fut, au dire de Vasari, qu'un peintre médiocre, il excella dans l'architecture. Sigismond Pandolphe le chargea de faire les plans, au moyen desquels une église de Rimini fut transformée en un temple antique, sorte de Panthéon qui devait servir de tombe aux Malatesta

et aux personnages les plus considérables de leur entourage. Parmi les illustrations dont il est prodigue, l'auteur a donné deux charmantes vignettes qui nous montrent, sous deux aspects différents, ce monument magistral. Le palais *Rucellai* et l'église de *Sancta Maria novella*, élevés à Florence par Alberti, sont aussi figurés dans le texte.

Mais Alberti a-t-il composé et fabriqué lui-même des médailles ? M. A. Heiss considère la question comme douteuse ; il place cependant le lettré, le savant, l'architecte parmi les médailleurs, et donne, dans ses planches, deux médaillons uniface et une médaille qu'il lui attribue. Or ces médaillons et cette médaille montrent la propre effigie d'Alberti, son nom et l'œil anatomique qui lui servait d'emblème ; rien, sinon le style, ne les distingue de son portrait-médaille dû à Matteo de Pasti ; il me semble donc qu'il eût été plus prudent de les laisser parmi les œuvres des artistes qui ont voulu rester inconnus.

MATTEO DE PASTI.

Matteo de Pasti était de Vérone ; son nom se rencontre pour la première fois dans un document de 1441 ; c'est une lettre qu'il écrivait à Pierre de Médicis et dans laquelle il parle d'un nouvel emploi de l'or en peinture et fait allusion à de grandes compositions allégoriques. M. Heiss rapporte, au sujet de cette lettre, un passage de Vasari et une note communiquée par M. Eugène Muntz, auteur d'un ouvrage bien connu, *Les précurseurs de la Renaissance*. Matteo a construit le temple de Rimini sur les

dessins d'Alberti; il a laissé d'excellentes sculptures, et, comme médailleur, il prend place, d'après M. A. Heiss, immédiatement après le premier entre tous, Vittore Pisano, dont il fut d'ailleurs l'élève. Comme graveur, Matteo a produit les curieux bois du *De re militari*, par R. Valturio; plusieurs de ces bois sont reproduits dans le texte; en voici un des plus curieux, que nous empruntons à la page 20. (Pl. A.)

Matteo de Pasti a constitué, comme médailleur, une œuvre considérable; outre le médaillon représentant Alberti, il a créé et coulé en bronze les portraits de Benedetto de Pasti, l'un de ses parents, de Guarino de Vérone et de Timoteo Maffei. On lui doit aussi une belle image du Christ, ainsi que plusieurs bronzes de Sigismond Pandolphe Malatesta et d'Isotte, d'abord la maîtresse de ce prince, puis sa femme, qui occupent quatre des grandes planches in-folio tirées à part. Voici un simple trait du buste de Sigismond, emprunté à la page 33; c'est une variété du type des planches, fournie par une médaille de bronze du musée des Offices, à Florence. (Pl. B.)

L'auteur a fait avec le plus grand soin la biographie des personnages représentés et a intercalé, dans son texte, de nombreux monuments à rapprocher de leurs médailles. L'article consacré à Sigismond Pandolphe Malatesta se termine par sa représentation sur marbre (pl. C), qui forme un curieux terme de comparaison avec la médaille du Musée des Offices reproduite (pl. B), et avec celles qui occupent les planches IV, V et VI du quatrième fascicule. Ce magnifique portrait est sculpté sur un des piliers de

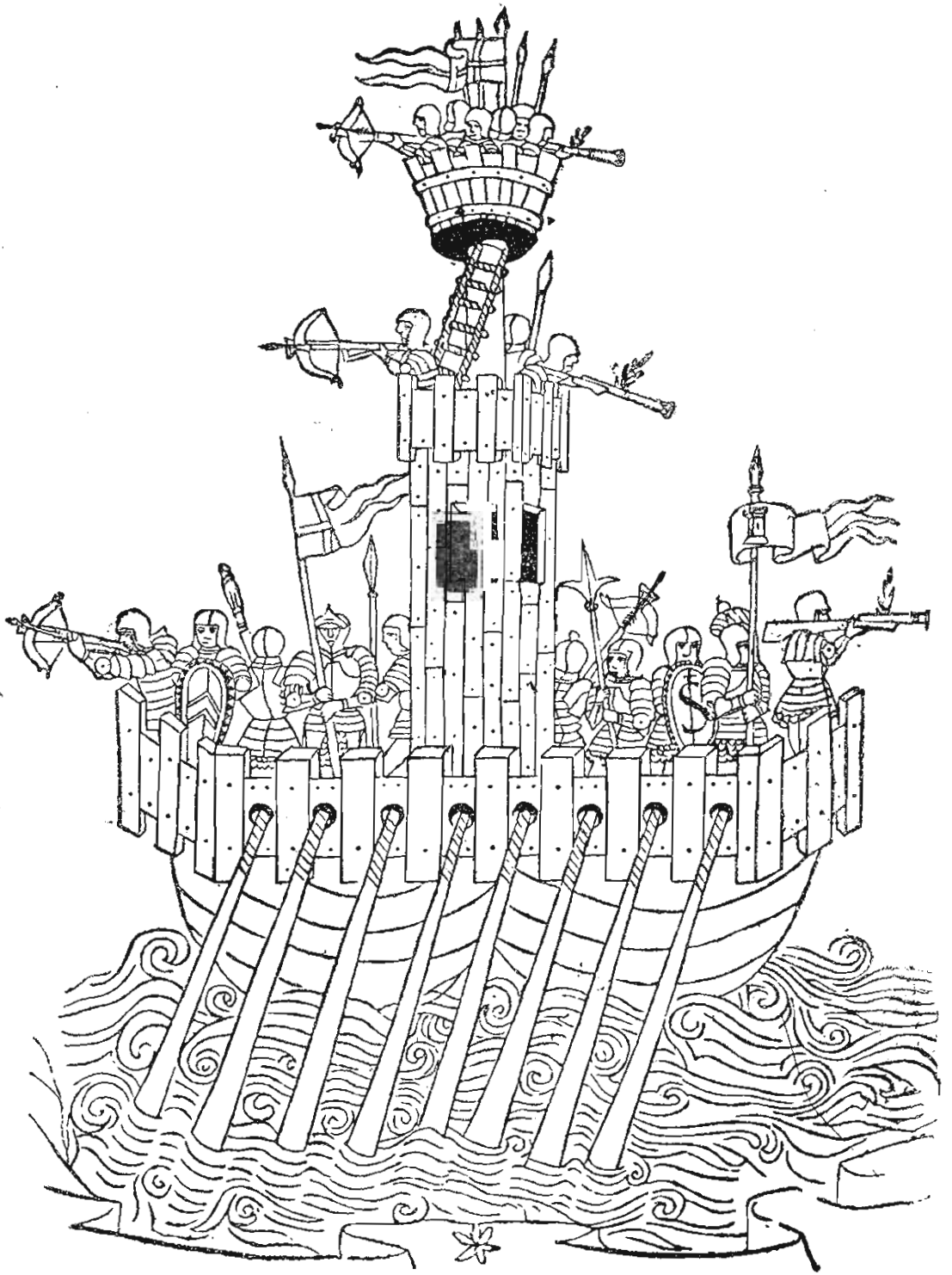
l'autel de la *Madona dell' acqua*, à San Francesco de Rimini.

Signalons, en terminant, une bonne dissertation sur les trônes à têtes d'animaux, qui termine l'article consacré à Sigimond Pandolphe.

En résumé, les nouveaux fascicules de M. Aloïss Heiss sont dignes du premier. L'intérêt historique le dispute dans toutes ses pages à l'intérêt artistique.

P. CHARLES ROBERT.

Paris, le 20 août 1883.







SOUPEY sc.